

DRÔLES DE BESTIOLES : QU'EST-CE QU'UN CHONG ?*

Francine FÈVRE**

Résumé

Le caractère **chong** désigne en chinois une catégorie animale qui est en première approximation celle des invertébrés, mais dont le contenu est défini de façon beaucoup plus fluctuante selon les époques et les auteurs considérés. Quelques exemples sont donnés, des Classiques de l'Antiquité aux temps modernes en passant par une pharmacopée de la dynastie Ming.

Summary

Bugs and toads: what is a chong ?

The Chinese character **chong** describes an animal category that can be identified roughly as invertebrate animals. If considered through history, it appears in fact as a category much harder to define. Different aspects are shown, ranging from the Classics of Antiquity to the Materia Medica of the Ming Dynasty and to Modern times.

Mots clés

Chong, Animaux, Invertébrés, Chine, Histoire de la zoologie

Key Words

Chong, Animals, Invertebrates, China, History of zoology

Parmi tous les termes que les Chinois ont employés pour désigner les animaux, il en est un dont nous voudrions évoquer brièvement quelques aspects, sa polysémie le rendant particulièrement intéressant : il s'agit de **chong**.

Les termes désignant les animaux

Les termes les plus fréquemment rencontrés pour désigner les animaux sont :

- **shou** : quadrupède/bête sauvage,
- **niao** : oiseau,
- **yu** : poisson,
- **chong** : bestiole, invertébré,

l'animal dans le sens général étant **dongwu**, littéralement "être animé".

Qu'est-ce qu'un chong ?

Dans son sens moderne, le terme recouvre tout ce qui est petit, rampe, grouille et est un peu dégoûtant : insecte, bestiole ou vermine, encore que ce dernier terme soit un peu trop péjoratif.

Chong est actuellement utilisé en composition, pour désigner plusieurs catégories d'animaux, dans la terminologie scientifique : les reptiles, les protozoaires, ou même les spermatozoïdes. C'est en composition avec **kun** que son occurrence est la plus fréquente, le composé obtenu désigne alors les insectes.

Mais **chong** veut parfois aussi dire "animal" en général, comme par exemple chez Fang Xu¹ des Qing qui divise l'ensemble des animaux (il utilise alors le terme **dongwu**) en **yuchong**, **maochong**, **kunchong**, **linchong** et **jiachong** (poissons, animaux à poils, "insectes", animaux à écailles, animaux à carapace). Il existe également, dans la langue actuelle, des expressions comme **dachong**, le tigre, ou **changchong**, le serpent.

Chong, bête et insecte

Le mot insecte en français offre une situation comparable à celle de **chong**. Dans le sens courant, populaire, un insecte est une petite bête, avec le même genre de connotation que le **chong** en chinois : grouillante et rampante.

* Je remercie Françoise Sabban pour ses suggestions à la lecture du manuscrit.

¹ Fang Xu, de la fin des Qing, auteur du *chong hui* [la profusion des bestioles].

** 13, rue des Ecluses, Chaucre F-17190 Saint-Georges-d'Oléron.

Dans la classification zoologique, les insectes forment une classe caractérisée par la division d'un corps recouvert de chitine en trois parties, tête, thorax et abdomen, le thorax portant 3 paires de pattes, à la différence des classes voisines : myriapodes (les mille-pattes) et arachnides (araignées et acariens, 4 paires de pattes).

On peut également établir un parallèle entre bête et **chong** dans quelques expressions familières, comme "grosse bête", où bête signifie un peu stupide. On a ainsi en chinois le **kelian chong** : pauvre diable, ou le **yingshengchong** : béni-oui-oui.

Chong en radical

La langue chinoise construit les caractères de plusieurs façons, la plus simple étant la représentation picturale de l'objet désigné. Ces pictogrammes peuvent ensuite être vidés de leur sens et utilisés de façon alors purement phonétique (c'est-à-dire qu'ils conservent la phonétique qui leur était associée dans leur sens d'origine), en association avec d'autres éléments qui ont alors un rôle sémantique. Ces éléments, appelés radicaux, ou clés, sont en nombre limité, et constituent un des rangements des caractères dans les dictionnaires. On obtient alors des ensembles de caractères appartenant à de vastes catégories définies par le radical. On a ainsi des radicaux de l'herbe, du métal, de l'eau...

La langue écrite elle-même définit donc des catégories d'objets, par l'intermédiaire des radicaux.

Il semble logique d'admettre qu'à l'origine de la langue écrite au moins tout animal ayant un radical **chong** soit conçu comme étant un. Or, quand on consulte la section des **chong** des dictionnaires chinois modernes, on constate que les mots de cette liste réfèrent à plusieurs catégories :

- des animaux, pour la grande majorité, principalement des insectes et coquillages, de nombreux animaux marins, des reptiles et amphibiens, et quelques petits mammifères, taupes, hérissons et chauve-souris ;
- des animaux fabuleux, qui viennent du bestiaire du *Shanhaijing*² ;
- les mouvements des animaux : ramper, percer, allonger la langue, hiberner, la marche du serpent... ;
- des sous-produits animaux : miel, cire, dépouilles de chrysalides... ;
- des démons ;

– des noms de peuplades et tribus non-Han (ce que l'on appelle maintenant les Minorités Nationales), vivant aux frontières de la Chine³ ;

– l'arc-en-ciel. Curiosité lexicographique. Cependant dans l'Antiquité (*Shuowen jiezi*) ce caractère était un nom d'animal.

En d'autres termes, la question qui se pose est : tous les animaux ayant le radical **chong** sont-ils des **chong** ? Et la réponse étant non, comment s'opère au cours des temps cette inadéquation entre la classification culturelle et la catégorie lexicographique, définie par la présence du radical **chong** dans le caractère représentant l'animal ?

On voit par exemple chez Li Shizhen (1518-1593) que la catégorie des animaux à carapace, distincte de celle des **chong**, comprend de nombreux animaux dont le radical est **chong**, tels que crabes et coquillages. De même appartiennent à la catégorie des poissons, les crevettes et seiches, dont les noms s'écrivent avec le radical **chong**. Inversement dans la catégorie **chong** certains animaux (une très petite minorité) ont des noms dont la graphie n'inclut pas le radical **chong** : le perce-oreilles, **ru er**, et le lépisme, ou poisson d'argent, **bai yu**.

Tout caractère comportant le radical **chong** n'est pas nécessairement ressenti par une personne de langue chinoise comme désignant un **chong**, mais il porte à croire cependant que son référent possède un certain nombre de caractères qui relèvent du monde des **chong** : animal ou chose de petite taille, peut-être d'aspect un peu répugnant, se déplaçant en rampant, pourvu d'une carapace ou d'écailles.

Le contenu sémantique de **chong** n'est pas toujours dépréciatif : certains insectes sont perçus de manière positive, au point d'être utilisés dans les prénoms : **die** le papillon, **qing** la libellule. Encore que la libellule peut avoir aussi une connotation de légèreté, de frivolité ; il existe une expression, **qingting dian shui** : comme la libellule qui volète de ci de là. On tend maintenant à moins l'utiliser pour les prénoms.

Dans l'Antiquité, les canons de la beauté féminine empruntaient certaines images au monde des **chong** :

- le cou (blanc) comme le ver qui se développe dans le bois.
- le front large comme celui de la cigale.
- les sourcils arqués comme les antennes du papillon.

² Voir *infra*.

³ Une des premières décisions officielles après 1949 a consisté à supprimer les clés d'animaux figurant dans les noms désignant les minorités, ces références animales étant jugées insultantes.

celui du glissement de sens. Un caractère qui n'est pas un pictogramme perd facilement, par suite d'un usage peu fréquent par exemple, la signification qui lui était rattachée. Les caractères qui sous les Han désignent le bousier subissent par la suite un changement de sens. Dans la littérature ultérieure, que ce soit le *Jianwu* ou le *Bencao gangmu* (fin XVI^e siècle) ils ont le sens de "éphémère".

Le commentaire de Guo Pu a pour but de redéfinir les caractères du **chong**, dont, 5 à 7 siècles plus tard, le sens n'est plus très sûr. De la même façon, il existera tout au long de l'histoire de la Chine une tradition consistant ainsi à commenter les textes anciens et identifier les noms d'animaux et de plantes que l'on y trouve, tradition qui repose sur le principe confucéen de "l'investigation des choses"⁵. On peut même dire qu'il s'agit de la motivation principale des lettrés, lorsqu'ils se penchent sur la nature.

Le Shanhaijing

Sorte de catalogue géographique de l'Antiquité, ce livre décrit quantité d'animaux et de plantes vivant dans les diverses régions recensées. Ces animaux sont répartis principalement en **shou**/quadrupèdes, **yu**/poissons, **niao**/oiseaux et **gui**/tortues. La description qui en est faite leur confère un statut d'animal mythique ou fabuleux qui n'existe qu'à nos yeux, car rien dans le texte n'y fait allusion⁶. On rencontre quelques **chong**, mais leur statut zoologique est incertain.

Il y a là [mont Fuyou des Montagnes Méridionales] un quadrupède. Sa forme ressemble à celle du tigre mais il a une queue de bœuf, il fait un bruit qui ressemble à l'aboïement du chien, son nom c'est **shi**, il mange l'homme⁷.

Il y a là [mont Qingqiu des Montagnes Méridionales] un oiseau. Sa forme ressemble à celle de la tourterelle, son bruit c'est "Ah". Son nom est **guan guan**. Si on le porte suspendu à la ceinture on n'attrape pas de maladie⁸.

Si la majorité des descriptions des quadrupèdes, poissons etc., est cohérente avec l'idée que l'on s'en fait, certaines par contre s'en écartent notablement.

⁵ cf. l'article de Georges Métaillé du présent volume, note¹⁵.

⁶ De même les historiens des sciences, à l'heure actuelle, en Chine, considèrent qu'il s'agit de descriptions d'animaux réels, comme en témoigne le récent article de Meng Fangping (1993).

⁷ *Shanhaijing* p. 5 ;

⁸ *Shanhaijing* p. 3 ;

⁹ *Shanhaijing* p. 2 ;

¹⁰ *Shanhaijing* p. 94 ;

¹¹ *Shanhaijing* p. 125 ;

¹² *Shanhaijing* p. 146 ;

¹³ *Shanhaijing* p. 284 ;

¹⁴ *Shanhaijing* p. 284.

Il y a là [mont Di des Montagnes Méridionales] un poisson. Sa forme ressemble à celle du bœuf, il habite sur les terres élevées. Il a une queue de serpent et des ailes sur les flancs. Son bruit est celui d'un bœuf à la robe tachetée. Il meurt l'hiver puis renaît l'été. Si on le mange on ne souffre pas d'inflammation⁹.

Il y a là [mont Yu'e des Montagnes Orientales] un quadrupède. Sa forme ressemble à celle du tigre, mais il a un bec d'oiseau, des yeux de milan et une queue de serpent. Lorsqu'il voit des hommes il s'endort. Son nom c'est **qiuyu**. Son cri consiste à s'appeler lui-même. Quand on le voit il y aura ruine par les criquets¹⁰.

Il y a là [mont Fanggao des Montagnes du Centre] un quadrupède, sa forme ressemble à celle d'une guêpe, il a une queue fourchue et la langue recourbée. Il aime crier. Son nom c'est **wenwen**¹¹.

Il y a là [mont Jigong des Montagnes du Centre] un quadrupède, sa forme ressemble à celle d'une tortue, mais il a le corps blanc et la tête rouge. Son nom c'est **gui**. Il permet de résister au feu¹².

Il y a là [pays de Shuzan] un **chong**, il a une tête de quadrupède et un corps de serpent, il s'appelle **qinchong** / **chong** cithare¹³.

Il y a là [pays de Shuzan] un **chong** noir, sa forme ressemble à celle de l'ours, il s'appelle **lielie**¹⁴.

Chaque lieu exploré contient également des esprits/**shen**. Leur appartenance à une catégorie différente est

文一名蝮博三寸首大如
擘指象其卧形物之微細或
行或毛或羸或介或鱗以虫
為象凡虫之屬皆从虫
切許偉

Fig. 2 : Définition du caractère **Hui** dans le *Shuowen jiezi*.

révélée par la disposition du texte : en général la dernière phrase de chaque chapitre est consacrée aux divers *shen* qui hantent les lieux.

Le *Shuowen jiezi*

Littéralement *Dictionnaire analytique des caractères*, il a été écrit en +121 par Xu Shen, le premier des lexicographes chinois.

Dictionnaire étymologique, il explique et analyse l'ancienne forme des caractères, placée en tête de chaque entrée (fig. 2), en la glosant avec la forme standard utilisée depuis les Qin (221-207 AC). Les entrées sont groupées par radical et selon leur ressemblance graphique. Puis le caractère est brièvement expliqué, souvent selon le mode "x est y", l'entrée suivante y, étant "y est x". On peut avoir une petite explication, quelques synonymes, puis le caractère est décomposé selon ses éléments constituants, phonétiques et sémantiques. Parfois figurent quelques citations.

Il présente le grand avantage de préciser la catégorie à laquelle appartient l'animal, dans un mouvement inverse des autres ouvrages : au lieu de diviser l'ouvrage en un certain nombre de catégories, chacune répertoriant x animaux, la démarche est opposée : chaque caractère étant présenté isolément, et précisant son groupe d'appartenance.

Exemple d'entrées :

- *ji* /lente/ : l'œuf du pou (*shi*). Les gens de Qi l'appellent *zhi*. Formé à partir de *chong*, phonétique *ji*.
- *zhi* /entrée suivante/ : c'est le *ji*. Formé à partir de *chong*, phonétique *zhi*.
- *shi* /pou, entrée située deux pages plus loin/ : *chong* qui mord l'homme. Formé à partir de *kun*, phonétique *shi*.
- *chan* /cigale/ : fait du bruit à l'aide de ses côtés. Formé à partir de *chong*, phonétique *chan*.
- *tiao* /cigale/ : c'est un *chan*. Formé à partir de *chong*, phonétique '*tiao*'. Le *Shijing*¹⁵ dit : le cinquième mois le *tiao* chante.

Le caractère *chong* est glosé de la sorte :

Ce qui a des pattes est chong, ce qui n'en a pas est zhi. Formé à partir de trois hui.

Hui est le serpent trigonocéphale et le caractère qui le représente est le pictogramme qui, multiplié trois fois, forme le caractère *chong*. La multiplication d'un caractère

unique pour en former un autre ajoute la notion de multiplicité au sens du caractère initial. On obtient ainsi en multipliant *hui* l'ensemble des animaux présentant les mêmes caractéristiques¹⁶. La phrase "ce qui a des pattes est *chong*, ce qui n'en a pas est *zhi*" est reprise du *Erya*. Le caractère *zhi* n'a pas connu un grand succès, et n'est guère rencontré que dans cette citation, reprise quant à elle par nombre d'auteurs. Mais la notion qu'il recouvre n'a pas été développée, et il semble ne pas exister de catégorie animale *zhi* en dehors de ce contexte. Les dictionnaires modernes donnent pour explication à ce caractère "animaux sans pattes tels que vers de terre, serpents...", animaux appartenant également à la catégorie *chong*.

hui : autre nom du *fu*, le serpent trigonocéphale. Long de 3 pouces, la tête grosse comme le pouce. /Le caractère/ représente sa forme endormie. Le *hui* représente /les animaux/ de petite taille, ceux qui marchent, ceux qui ont des poils, ceux qui vont nus, ceux qui ont une carapace, ceux qui ont des écailles. Tous ceux qui appartiennent au groupe *chong* sont formés à partir de *hui*¹⁷ (fig. 2).

Suivent 188 caractères qui ont pour radical *chong*¹⁸. Tous les caractères ne sont pas identifiés. Certains représentent des animaux de petite taille, invertébrés ou reptiles, mais aussi des guenons, des chiens, des rats...

Si l'on se reporte maintenant à d'autres sections du livre répertoriant des animaux, c'est-à-dire des caractères n'ayant pas le radical *chong*, on voit que *shu*, le rat est le nom générique des *chong* qui vivent dans les interstices /de la terre/, que le poisson est un *chong* d'eau, le dragon un *chong* à écailles. On a donc ici encore un bon exemple de la polysémie de *chong* : tantôt le sens de bestiole, tantôt un sens beaucoup plus vaste.

Le *Jianwu*

Nous quittons les textes de l'Antiquité. C'est un texte très riche, dû à Lisu en 1578, légèrement antérieur au *Bencao Gangmu*, qui renvoie constamment de la description naturaliste aux plus hautes considérations de morale. Le parallèle tracé entre l'organisation du pays et celui du corps humain est très commun, on le trouve également chez Li Shizhen, qui établit un parallèle détaillé entre le comportement de la reine (des abeilles) et celui de l'empereur.

¹⁵ Le *Shijing* (*Cheu King*) ou *Livre des Odes*, un des plus anciens livres, recueil de poèmes, d'hymnes de sacrifice et de cérémonies rituelles (banquets, rite du tir à l'arc). Il regroupe des textes écrits entre le XIe et le VIe siècle avant J.-C.

¹⁶ De même la forêt est représentée par la juxtaposition de trois caractères "arbre".

¹⁷ En d'autres termes, ce que l'on appelle le radical *chong* est en fait graphiquement le caractère *hui*.

¹⁸ Plus exactement 159 caractères ont pour radical un *chong* unique, 24 ont pour radical deux *chong*, 5 ont trois *chong*.

Classification des **chong**

Nés de l'homme : ascaris, ténia, lentes et tiques
 Nés de la mer : hippocampe, otarie et loutre de mer
 Nés de l'eau : mouche, sangsue et carpe dorée
 Nés de la maison : gecko, araignée et scorpion
 Nés de la terre : tortue de terre, taon et puce
 Nés de colle de farine : teignes, mites et poissons d'argent
 Nés du **yin** : éphémères et non identifiés
 Nés de l'humidité : grillon des champs, lombric, luciole,
 "insectes qui portent plus que leur propre poids", courtilière
 et mille-pattes
 Nés du sol : fourmis et charançons
 Nés de l'herbe : sauterelle, vipère, lézard, araignées de jardin
 Nés du bétail : taons et non identifiés, mais parasites
 Nés des légumes : taon, bousier, serpent...
 Nés des **chong** : diverses guêpes
 Nés du cœur des fleurs : abeille, guêpes et mouche.
 Transformés de l'eau : têtards, rainette, moustique et libellule
 Transformés des excréments : bousier, cigale, asticot
 Transformés des arbres : capricorne, bombyx, piéride,
 moucheron (qui tournoient en bandes avant la pluie)
 Transformés des céréales : papillon, divers coléoptères.

Ici encore, les **chong** sont en général des invertébrés, à l'exception des mammifères 'nés de la mer', qui, pour être marins, n'en sont pas moins de grosses bêtes. On pourrait croire que la notion de **chong** s'affine avec les siècles, passant de quelque chose de très englobant et flou dans l'Antiquité à l'idée moderne d'insecte, d'invertébré de petite taille. Il n'en est rien.

Extrait, chapitre 5 :

*Le Lun [Yu] dit : Parmi les êtres vivants, les **chong** sont les plus petits, et les plus nombreux. Leur petitesse fait qu'ils ne sont pas aussi utiles que les grands /animaux/. Le Yi [la Justice] ne les concerne donc pas au même titre que les grands /animaux/. C'est pourquoi les lettrés les considèrent comme de peu de valeur. Cependant, si l'on se livre à l'investigation des choses, il n'est pas tolérable de négliger certains aspects /de la réalité/. La gloire de l'empereur n'englobe-t-elle pas tout? (...) Les êtres vivants s'échelonnent, des hommes aux animaux. Le Ciel et la Terre créent des êtres vivants : comment savoir s'il y a une différence entre créer des hommes ou des animaux? Créer des animaux, c'est la même chose que créer des hommes. C'est pourquoi un certain nombre de lettrés s'intéressent /aux animaux/, et c'est également pourquoi il est dit que : dans l'homme il y a ce qui crée, dans la création il y a l'homme. Voilà pourquoi l'homme de bien pense à la grandeur de l'homme lorsqu'il considère la petitesse des insectes.*

Extrait, animaux nés de l'homme. Ascaris, ténia, pou et lentes, tiques :

*Le ventre de l'homme contient toujours des **hui** /ascaris/. Ils servent à la digestion. Quand l'homme tombe malade, alors naissent des vers longs d'un pouce, blancs, (...) qui le mangent. La tête de l'homme produit souvent des **shi** /poux/. Ses œufs s'appellent **ji** /lentes/. (...) Les animaux ont tous des poux, ainsi la volaille, et les cochons.*

On dit que le cœur est chez l'homme l'essentiel. On l'appelle le prince céleste, (...) il maintient et renforce les organes. (...) Les maladies ne peuvent advenir et tous les vers de ce genre sont arrêtés. D'où proviennent les méfaits des vers ? Si les hommes, comme le prince, sont vertueux, le peuple et les fonctionnaires sont en harmonie, et c'est la grande paix sur terre. Mais si le cœur de l'homme n'est pas droit, s'il est attiré par les femmes, qu'il tombe dans l'alcool, à l'intérieur les sept sentiments prennent la forme de six manifestations répréhensibles, agissant à l'intérieur, et les vers naissent. Si le prince et les hommes perdent la sagesse, les fonctionnaires et les lettrés honnêtes posent problème et la manne céleste est arrêtée pour longtemps. On peut dire que /gouverner/ un pays, c'est comme soigner un corps. On peut croire que poux et lentes sont les ennemis à l'extérieur du corps, comme les barbares Yi et Ji sont les ennemis du pays.

Le Bencao gangmu

Le Bencao gangmu, achevé en 1578, édité en 1596, comporte 52 chapitres, dont 23 sont consacrés aux animaux, des **chong** à l'homme. Une grande importance est accordée à la classification¹⁹ :

*"(...) Mon rangement global comprend seize sections (**bu**) formant le niveau supérieur (**gang**) et soixante catégories (**lei**) formant le niveau subalterne (**mu**) et tout se suit en fonction (de sa catégorie). (...) Dans les ouvrages anciens, jade, pierre, eau et terre sont mélangés. Les **chong**, les animaux à écailles de même que les animaux à carapace ne sont pas différenciés; ou bien encore des **chong** entrent dans la section des arbres, ou des arbres entrent dans la section des herbes.*

*Désormais j'ai tout rangé (**lie**) dans des sections en commençant par les eaux et les feux puis par les terres : l'eau et le feu précédant tout, la terre étant la mère de tout. Viennent ensuite métaux et pierres car issus de la terre. Ensuite /je classe en/ herbes, céréales, légumes, fruits, arbres, du plus petit au plus grand. Ensuite vêtements et objets /fabriqués/ à partir des plantes. Puis je vais des **chong**, animaux à écailles, animaux à carapaces, volatiles et quadrupèdes jusqu'à l'homme, du plus vil au plus précieux."*

À l'intérieur de chacune de ces grandes divisions du règne animal, il distingue encore des groupes. Cinq pour les quadrupèdes répartis en domestiques, sauvages, rats, singes et divers. Quatre pour les oiseaux : d'eau, de plaine, de forêt

¹⁹ Cf. l'article de F. Fèvre et G. Métaillé du présent volume.

et de montagne. Les animaux à carapace se divisent en deux groupes : tortues et coquillages. Les animaux à écailles sont de deux types : aquatique ou terrestre, et sont divisés en quatre groupes : dragons, serpents, poissons et "poissons sans écailles". Quant aux **chong**, il y en a de trois sortes : nés d'œufs, nés de métamorphose, nés de l'humidité. Voilà pour la division formelle des animaux, mais le texte qui commente les groupes "animaux à carapace" et "animaux à écailles" parle d'eux comme étant des **chong** : il reste à voir quelle est la différence que Li Shizhen opère entre ces **chong** génériques et les **chong** *stricto sensu* dont il fait un groupe à part.

La section des "**chong** nés de métamorphose", ainsi que celle des "**chong** nés d'œufs" sont composées principalement d'insectes, à l'exception de quelques arachnides et d'un occasionnel crustacé, tandis que celle des "**chong** nés de l'humidité" comprend des batraciens, amphibiens, myriapodes, crustacés, gastéropodes et des vers.

Les critères de la classification sont de plusieurs ordres : cosmologique, fondés sur l'aspect physique ou le jugement de valeur, écologique.

Dans les paragraphes traitant de la description des animaux, Li Shizhen a une approche très rigoureuse, soupesant les écrits de tel ou tel lettré, allant le cas échéant jusqu'à vérifier lui-même "sur le terrain" la justesse de telle ou telle position.

Exemple d'entrée :

Mi feng, l'abeille²⁰.

Interprétation des noms : Li Shizhen dit : la queue de l'abeille se termine en aiguillon, d'où le nom **feng**. Les abeilles ont établi des règles de cour, c'est pourquoi on les appelle **fan**. Le Li Ji dit : "l'abeille porte le bonnet d'honneur, la cigale la frange". Le Hua Shu²¹ dit que les abeilles ont une étiquette de cour.

Description :

Bie Lu²² : les larves d'abeille viennent des collines et des vallées de Wudou (Sichuan). A l'époque de Su Song²³ on les trouvait dans tout le pays. Elles se trouvent dans les rayons et ressemblent aux pupes de ver à soie, blanches. Les Cantonais leur enlèvent la tête et les pieds, non développés et les font frire dans l'huile puis les mangent.

Li Shizhen dit : les larves d'abeille, **fengzi**, sont les pupes blanches, non développées. On trouve dans le Li Ji la phrase : "le moineau, la caille, la cigale et l'abeille sont comestibles". On mange donc les abeilles depuis l'Antiquité. Il y a trois sortes (**zhong**) d'abeilles. La première fait son nid dans les forêts ou dans des trous du sol, ce sont des abeilles sauvages, **yefeng**. En ce qui concerne la seconde, les gens préparent des récipients pour les y mettre et les élever, ce sont les abeilles domestiques, **jiafeng**, petites et jaune clair, et qui produisent un miel épais, excellent. La troisième sorte fabrique ses alvéoles sur les falaises montagneuses et au-dessus des précipices, on appelle leur miel le miel de pierre, **shimi**. Ces abeilles sont noires comme les taons. Ces trois sortes d'abeilles vivent en essaim avec un roi, plus grand que les autres abeilles et de couleur sombre. Le roi tient cour deux fois par jour, à l'apparition et à la disparition de l'humidité. Les abeilles mâles ont la queue pointue, les femelles ont la queue divisée. Après la copulation la couleur jaune s'estompe. Quand elles sentent les fleurs elles utilisent la partie poilue de leur nez, lorsqu'elles effectuent leur collecte elles la tiennent entre les cuisses. D'après le Feng Ji (Livre des Abeilles) de Wang Yuanzhi²⁴, le roi n'a pas de dard venimeux, et lors de la construction d'une caserne/ruche, les abeilles commencent par construire une plate-forme de la taille d'une prune ou d'un abricot, où le roi vit et pond ses œufs. Lorsqu'il a fini de pondre un autre roi éclôt, et en général au bout d'un an la tribu se scinde et une partie s'en va. Au moment où elle se scinde elle prend la forme d'un éventail ou d'un vase, et force le roi à partir. Autour de la résidence du roi les abeilles ne piquent pas, mais si le roi est perdu, la tribu se débande et meurt. Les alvéoles ont la forme d'une rate, qu'on appelle **mipi** /la rate de miel/. Lorsqu'on récolte le miel, il ne faut pas en prendre trop, sinon les abeilles ont faim et ne se reproduisent plus. Si l'on en prend trop peu, elles deviennent paresseuses et ne travaillent plus.

L'absence de poison chez le roi est comparable à la vertu du prince, l'établissement d'une plate-forme dans la caserne-nid est comme l'établissement d'un royaume. L'éclosion d'un nouveau roi est comme la descendance royale. L'expulsion du roi et son départ, c'est comme une escorte officielle. Le fait que l'on ne pique pas près de la résidence du roi, c'est comme le respect pour la loi. La débandade causée par la perte du roi, c'est comme la loyauté conjugale. Ramasser une quantité de miel raisonnable, c'est comme de prélever un impôt de dix pour cent. Hélas, les tribus des collines ne visent qu'au profit et n'ont pas de scrupules à prélever trop, ce qui fait que les abeilles tuent leurs œufs avec leur dard.

²⁰ Bencao Gangmu, section des **chong**, juan 39.

²¹ De Qi Qiuze, des Song.

²² Ming Yi Bie Lu, pharmacopée composée par Tao Hongjing (456-536), des Liang.

²³ Su Song (1020-1101), astronome et auteur du *Tu jing bencao*.

²⁴ Des Song.

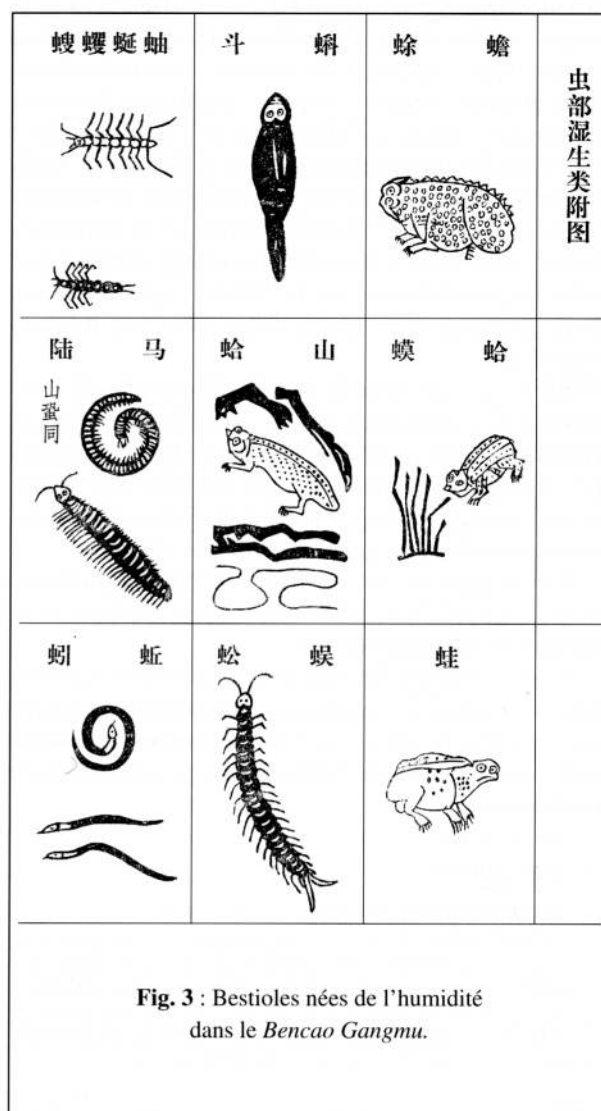
Métamorphose et transformation

La division entre “nés” de quelque chose, et “transformés” ou “métamorphosés” (*hua*) se retrouve dans le *Jianwu* et chez Li Shizhen. On est en présence d’une notion qui n’a rien à voir avec le processus de développement physiologique, la métamorphose dont il s’agit n’est pas du tout la métamorphose imaginaire des insectes. Par exemple, toutes les *feng*, les guêpes, sont pour Li Shizhen “nées d’œufs”, alors qu’il décrit leur nymphe et divers stades de développement. De même se trouvent dans cette section les vers à soie, dont le moins qu’on puisse dire est que les Chinois connaissent bien le cycle de vie. A l’inverse, les cafards, criquets, grillons, courtilière etc. insectes à développement progressif, se trouvent dans la section “nés de métamorphose”.

A plusieurs reprises Li Shizhen cite des *chong* provenant de métamorphose à partir de choses diverses : un champignon phosphorescent (un sirex), d’autres *chong* (la guêpe solitaire à partir du taret, la cigale du bousier), des graines du melon, de vieux vêtements ou de livres (le poisson d’argent), des feuilles d’arbre (les moustiques)... Les *chong* nés d’œufs sont ceux pour lesquels la génération se fait du même au même, sans transformation à partir d’une autre entité. Quant à ceux nés de l’humidité (fig. 3), il y a apparemment génération spontanée à partir d’un élément humide : extérieur pour les grenouilles, limaces et autres salamandres, ou intérieur pour les ascaris.

Conclusion

Outre les sources rapidement évoquées ci-dessus, il en existe encore de nombreuses à explorer : textes taoïstes, où le *chong* est envisagé sous un angle qui n’a plus rien de naturaliste, monographies, notes au fil du pinceau, qui tour à tour font apparaître une nouvelle facette de cette entité multiforme et rebelle à nos nomenclatures : tour à tour animal, bestiole, invertébré.



Bibliographie

- ANONYME (1985) : *Shan Hai Jing jiaoyi*, Shanghai guji chubanshi, Shanghai, 311 p.
 COUVREUR S. (1967) : *Cheu King*, Kuangchi Press édit., Taichung, 556 p.
 LI Shizhen (1989) : *Bencao gangmu*, Renmin weisheng chubanshi édit., Pékin, 3e éd. [1^{ère} édition 1596].
 MENG Fangping (1993) : A tentative explanation of the queer birds and beasts in Nan Shan Jing, *Studies in the History of Natural Sciences*, 12 (2) : 174-184.
 XU Shen (1979) : *Shuowen jiezi*, Zhonghua Shuju Chubanshi édit., 5e éd., 328 p., clé 62 p.

Index des noms chinois

bai yu	白魚	shi chong	釋蟲
bu	部	shi yu	釋魚
chan	蟬	shi niao	釋鳥
chong	蟲	shi xu	釋畜
chang chong	長蟲	shou	獸
da chong	大蟲	shu	鼠
dan	單	tiao	蜩
die	蝶	tiao	調
dongwu	動物	wenwen	文文
feng	蜂	ye feng	野蜂
feng Zi	蜂子	yi	義
fu	虻	yi min	蟻民
fuyou	蜉蝣	yingshengchong	應聲蟲
gang	綱	yu	魚
guanguan	灌灌	yuchong	魚蟲
hua	化	zhi	蛭
hui	虫	zhi	至
hui	蛔	zhi	豸
Ji	蟻	zhong	種
jiachong	甲蟲	Bencao Gangmu	本草綱目
jia feng	家蜂	Bie Lu	別錄
kelianchong	可憐蟲	Chong Hui	蟲會
kunchong	昆蟲	Er Ya	爾雅
lie	列	Fang Xu	方旭
linchong	鱗蟲	Guo Pu	郭璞
maochong	毛蟲	Hua Shu	化書
mi feng	蜜蜂	Jian Wu	見物
mi pi	蜜脾	Li Shizhen	李時珍
mu	目	Li Ji	禮記
niao	鳥	Li Su	李蘇
Qi	齊	Lun Yu	論語
qiqiang	蛄蜢	Ming Yi Bie Lu	名醫別錄
qinchong	琴蟲	Shan Hai Jing	山海經
qingting dian shui	蜻蜓點水	Shi Jing	詩經
qing	蜻	Shuo Wen	說文
qiuyu	犛魚	Shuo Wen Jie Zi	說文解字
qulüe	渠略	Sichuan	四川
ru er	入耳	Su Song	蘇頌
shen	神	Tao Hongjing	陶弘景
shi	虱	Tu Jing Bencao	圖經本草
shi mi	石蜜	Xu Shen	許慎